

Benoît East

Peintre de la solitude et du silence

Paul Dumas

Volume 20, numéro 81, hiver 1975–1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55041ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumas, P. (1975). Benoît East : peintre de la solitude et du silence. *Vie des arts*, 20(81), 26–27.

Benoît East



peintre de la solitude et du silence

Benoît East est encore un inconnu pour beaucoup d'amateurs d'art du Canada. Ce peintre de la ville de Québec — où il enseigne la gravure à l'École des Beaux-Arts depuis trente ans — a pourtant accompli une œuvre importante et rare dont la qualité est admirée de plusieurs connaisseurs de Québec et de Montréal. D'aucuns seront peut-être surpris d'apprendre que Benoît East a remporté le premier Prix de Peinture de la Province de Québec en 1946 et qu'il a été, à quelques années près, le contemporain de Jean-Paul Lemieux et d'Omer Parent. Il peut sembler étonnant que cet artiste original et déjà chevronné n'ait pas encore obtenu la consécration que mérite son talent. Il n'a à vrai dire rien fait pour courtiser la renommée: sa peinture, longuement mûrie dans la solitude, a des accents subtils et discrets et n'arbore aucun des attraits voyants ou pittoresques susceptibles de lui rallier la faveur des foules.

L'artiste tient son patronyme d'un bisaïeul anglais qui fit souche en milieu canadien-français, à Saint-Augustin-de-Portneuf, où il est né lui-même. Il a reçu sa formation artistique à l'École des Beaux-Arts de Québec, de 1934 à 1940, année où il obtient son diplôme, puis de 1943 à 1945, alors qu'il poursuit des études sur l'histoire de l'estampe, et il l'a complétée ensuite par des séjours aux États-Unis, en France et en Italie. Mis à part ces quelques voyages, sa carrière s'est déroulée paisiblement dans la ville de Québec ou tout près, à sa résidence d'été de l'Île d'Orléans. Outre son premier Prix de la Province de Québec, Benoît East a reçu des bourses du Gouvernement provincial, en 1946, et du Conseil des Arts du Canada, en 1958. Il a tenu une dizaine d'expositions particulières — dont la dernière en date, à la Galerie Gilles Corbeil de Sainte-Adèle-en-Haut, en 1974, il a participé aux Première et Sixième Biennales de la Peinture Canadienne, en 1955 et 1965, et il a collaboré avec Marius Plamondon à la création d'une verrière pour le bar Les Voyageurs de l'Hôtel Reine Élisabeth de Montréal.

Benoît East ne s'est pas laissé accaparer par l'enseignement et il consacre tous ses loisirs à la peinture. Il peignait autrefois sur le motif, en pleine nature. Il se contente maintenant d'aller y quêrir des croquis et des notations et il travaille surtout dans son atelier.

Comme tous les artistes sincères, Benoît

East s'est toujours gardé de démarquer qui que ce soit. Il s'est proposé dès le début de découvrir, à coup de recherches et d'expériences, son mode personnel d'expression. Il s'est livré à de nombreux essais sur le thème de la nature morte, exercice particulièrement enrichissant qui permet au peintre de résoudre à peu près tous les problèmes concernant la composition du tableau et l'accord des couleurs. On a toujours les admirations de ses affinités et East nourrit une prédilection spéciale pour des artistes dont les tendances et les caractéristiques s'harmonisent avec les siennes: Georges Braque, le plus réservé de tous, le peintre pour peintres par excellence, et Jean-Baptiste Camille Corot, le Corot des sobres paysages de France et d'Italie, si émouvants à force de spontanéité et de concision. Il n'a pas caché non plus son admiration pour les natures mortes de Cézanne, de Pellan et de certains maîtres de l'École de Paris, comme André Marchand, et si l'on discernait encore des influences dans les premières qu'il a peintes lui-même, on y découvre aussi que East sait très bien à l'occasion faire chanter la couleur. Quant à l'analogie de certaines autres, plus récentes, avec celles de Giorgio Morandi, elle est tout à fait accidentelle, puisque East n'a pas connu l'œuvre de ce dernier. D'ailleurs, à l'encontre de celui-ci, East ne reprend jamais la même composition deux fois.

Sans jamais délaisser la représentation du réel, l'artiste s'est inspiré des mêmes recherches que les cubistes sur la structure et les rapports des formes et, bien qu'il soit toujours demeuré un réaliste, on peut dire de lui qu'il est un véritable peintre abstrait, en ce sens qu'à force de simplification il sait dégager avec bonheur les formes essentielles du monde visuel.

Son œuvre ne procède pas par soubresauts, par cabrioles, en voltigeant capricieusement d'une manière à l'autre. Elle suit au contraire une ligne continue, une évolution lente et appliquée au cours de laquelle on sent le peintre absorbé dans la recherche de sa propre vérité.

Québec, ville aux citoyens volontiers volubiles, a suscité à notre époque une école de peinture vouée à l'ascétisme et au silence et dont Benoît East est un des plus authentiques représentants. Soucieuse d'élaguer les éléments superflus, sa peinture était déjà au

départ très mesurée et aérée; elle s'est de plus en plus épurée par la suite, pour atteindre, dans certaines toiles d'aujourd'hui, à un dépouillement extrême du double point de vue chromatique et formel. East choisit de préférence des sujets simples, un coin de campagne sans apprêt, quelques objets en apparence insignifiants, des personnages anonymes, solitaires ou distants les uns des autres; il ne recherche pas les empâtements onctueux mais use ordinairement d'une matière fluide et d'une gamme de couleurs limitée à des teintes atténuées et jamais bruyantes. Sa palette, peu encombrée, comprend des verts et des bleus assourdis, des bruns, des terres de Siègne et surtout des gris, valeur subtile, non-couleur sur laquelle East module des variations à l'infini.

L'artiste qui prétend se contenter délibérément d'un répertoire aussi restreint de volumes et de teintes risque un jeu périlleux qui ne souffre pas d'erreur. A cet égard East tire juste et chacune de ses toiles s'avère, dans son dénuement exigeant, une réussite d'équilibre de la composition et des accords de tons et parvient, sous son austérité plastique, à une vive intensité d'expression. Il se dégage de ces visions volontairement sommaires une saisissante impression de gravité. Comme nous l'avons écrit ailleurs «... le peintre les a imprégnées de son climat personnel de méditation et de silence. Cette peinture qui nous conduit au cœur des choses, qui nous chante les rythmes élémentaires de l'univers, elle nous exprime aussi la place infiniment modeste que l'homme y occupe. C'est là, peut-être, le message de Benoît East: nous ramener à l'essence du monde et de la vie et nous signifier quel destin futile est le nôtre».

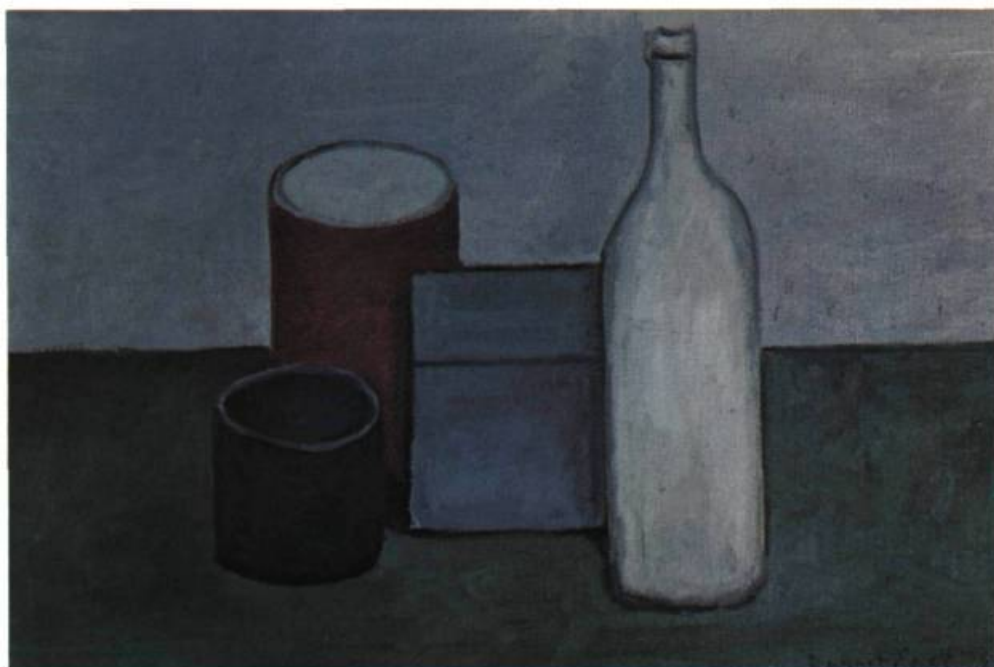
Les tableaux de Benoît East ne sont pas de ceux qui racolent le regard. La simplicité de leur contenu et la discrétion de leurs accents risqueraient même de les faire passer inaperçus. A peine découverts cependant, ils exercent sur ceux qui ont eu le privilège de les apercevoir un attrait venant et durable. Il s'agit là de peinture vivante et à nulle autre pareille. C'est l'œuvre d'un poète et d'un artiste très personnel qui s'affirme, sans tapage et en toute humilité, comme une de ces figures les plus attachantes de toute la peinture canadienne d'aujourd'hui.



2



3



4

1. Benoît EAST
Le Cap Tourmente.
2. *La Cabane à sucre.*
3. *Nature morte*, 1945.
Huile sur toile; 91 cm x 122.
Musée du Québec.
4. *Nature morte*, 1974.
Huile sur toile; 28 cm x 41.
Collection de Mme Robert E. Bell.
(Phot. Galerie Kastel, Westmount)
5. *La Ferme*, 1966.
Huile sur toile; 61 cm x 122.

5

